LA FEMME DE DIOMÈDE

PROLOGUE

Récité par mademoiselle Favart, le 15 février 1860,
à l'inauguration de la maison pompéienne du prince Napoléon

Digitized by Google

LA FEMME DE DIOMÈDE

ARRIA, *couchée sur un lit de repos, dans un sommeil léthargique.*

Ai-je dormi?... Mais non..., j'étais morte! Nul rêve
Ne traversait la nuit de mon sommeil sans trêve.
Le Mercure funèbre avait, aux sombres bords,
Il me semble, conduit mon ombre...; pour mon corps,
Au fond du souterrain dont la voûte s'écroule
Les laves du Vésuve en conservaient le moule.
Je serrais sur mon cœur mon coffret à bijoux,
Dans ma fuite... L'écrin les renferme encor tous!

A remonter le temps que Mnémosyne m'aide!
Oui..., j'étais Arria, femme de Diomède;
J'habitais un palais pour sa splendeur vanté.
Les Dieux régnaient alors... On chantait ma beauté,
On m'aimait, quand survint l'affreuse catastrophe!...
Mais rajustons un peu les plis de cette étoffe,
Secouons-en la cendre avec le bout du doigt;

Digitized by Google

— Ce péplum chiffonné ne va pas comme il doit ! —
Voyons ! dis, mon miroir, suis-je toujours jolie ?
Ne vaudrait-il pas mieux rester ensevelie ?
Non ; — mon œil est limpide et mon profil est pur ;
Je suis coquette encor, — donc je vis, — c'est bien sûr !...
Mettons deux ou trois rangs de ces perles dorées,
Ce camée à l'épaule, et par ondes lustrées
Séparons ces cheveux où l'acanthe se tord.

— Deux mille ans de tombeau ne m'ont fait aucun tort !
Mais, où suis-je ? Le Temps a-t-il cloué sa roue ?
Est-ce une illusion qui de mes yeux se joue ?
Rien ne s'est donc passé pendant mon long sommeil,
Le volcan n'a donc pas vomi son feu vermeil,
Et l'histoire a menti ! — Pompéia vit encore !
Ce palais, que l'art grec, pur et sobre, décore,
C'est le mien, et mon pas y marche familier ;
Comme un foyer antique il est hospitalier.
Entrez, sans avoir peur du précepte archaïque :
Cave Canem ! — Le chien ne mord... qu'en mosaïque.
Vous entendrez, d'ailleurs, le Cerbère bravé,
L'oiseau qui dit : « Bonjour ! » le seuil qui dit : « *Salve !* »
Sous le premier portique où l'on voit leurs images,
Panthée et le Génie attendent vos hommages. —
Je me reconnais bien. — Ici tout est resté
Comme au temps que votre âge appelle Antiquité :
Les murs de l'atrium, sur leurs parois unies,
Encadrant des sujets pris aux théogonies,
Les Dieux et les Titans, les éléments divers,
Le chaos primitif d'où jaillit l'univers,
La force créatrice et la force qui tue,
Prométhée appliquant la flamme à sa statue,
Éros, fils d'Aphrodite, et son frère Antéros,
L'invention des arts, les luttes des héros,

Digitized by Google

Et l'évolution de la famille humaine
Dans le cercle fatal où le sort la promène...
Voici l'impluvium, mais son ciel est moins pur;
Pompéia n'a pas su conserver son azur.

— Que de fois, oubliant le vol de l'heure agile,
Sur ce banc j'ai relu Théocrite ou Virgile,
Pendant que la cigogne, un pied dans le bassin,
Immobile, rêvait, son long bec sur son sein!
Que de fois j'effeuillai les fleurs de ces arbustes,
Distraite... — Mais quel est, au milieu de ces bustes,
Ce marbre radieux au solennel maintien?
Je ne sais... Est-ce Mars, Apollon Pythien?
Serait-ce Jupiter? L'aigle à ses pieds palpite;
Une pensée immense en son front vaste habite;
Ses yeux fixes et blancs sont ceux d'un immortel.
Dans nos temples, pourtant, il n'avait point d'autel.
Homère pour héros l'eût aimé mieux qu'Achille.
Il semble encor plus grand que le Titan d'Eschyle;
Et, sans la chaîne d'or, il pourrait de sa main
Lever toute la terre avec le genre humain!
A cette majesté sérieuse et profonde
Se devine celui qui renverse et qui fonde.
On dirait le Génie et l'ancêtre du lieu! —
Mais je tremble, — mon toit n'abritait pas de Dieu!
Et sur un autre front je vois, comme une flamme,
Rayonner sa pensée et revivre son âme.
— L'effroi me prend. — Pauvre ombre éveillée à demi,
Fantôme d'un passé qu'on croyait endormi,
J'allais, sans prendre garde aux feux de ces couronnes,
Admirant les trépieds, les bronzes, les colonnes,
Notant chaque détail, m'extasiant sur tout,
Heureuse de trouver Pompéi toujours debout;
Je ne me doutais pas qu'une docte imposture

Digitized by Google

Faisait, pour me tromper, mentir l'architecture;
Que l'antique était neuf, que j'étais à Paris.
Mais un éclair soudain brille à mes yeux surpris,
Le réel m'apparaît sous un angle plus juste :
Le marbre était César, — le vivant est Auguste! —
Ta villa, Diomède, a dans ses murs étroits
Napoléon premier et Napoléon trois!
— Le temple est trop petit pour loger deux histoires!
Et j'entends au plafond les ailes des Victoires,
Qui passent sur la fête avec leurs palmes d'or,
Battre et s'enchevêtrer en leur rapide essor :
Il en vient de Crimée, il en vient d'Italie,
Et déjà la maison en est toute remplie!

... Effacez-vous, parois! disparaissez, ô murs!
— Mon regard voit au loin ondoyer les blés mûrs,
La vigne, des coteaux couvrir l'amphithéâtre,
Et les voiles blanchir sur l'Océan bleuâtre.
Les peuples librement échangent leurs trésors;
De toutes parts, dans l'air, ainsi que des décors,
Montent subitement d'éternels édifices;
Paris efface Rome; et, sous des cieux propices,
Plane dans les rayons, l'azur et la clarté,
L'oiseau de Jupiter, l'aigle ressuscité!

Évanouissez-vous, sublimes perspectives,
Votre éclat éblouit mes paupières craintives.

Si j'osais, du génie allant à la beauté,
Contempler dans sa gloire et dans sa majesté
Celle dont brille ici la grâce souveraine,
Et qui, sans la couronne, encor serait la reine!

Non, non; c'est trop d'audace, et je baisse les yeux!

Digitized by Google

Car le mortel s'aveugle à regarder les dieux!
Pourtant j'aurais voulu, — grande était ma folie! —
Célébrer par un chant cette sœur d'Italie
Que de Sardaigne en France a conduite un hymen
Où chaque époux tendait un peuple avec sa main;
Vous dire sa bonté, grâce, parfum et joie
Du palais lumineux où la fête flamboie...

Qu'entends-je? suis-je encor dans le monde païen?
Une flûte soupire, en mode lydien,
Un de ces airs que Pan enseigne au jeune pâtre.
Des acteurs, s'ajustant des masques de théâtre,
Se recordent les vers de leurs rôles, tout bas;
Thalie, en se chaussant, prépare ses ébats.
L'Odéon de Pompéi, relevé de sa chute,
Représente un *Prologue* et *Le Joueur de flûte.*

C'est une pièce antique, et j'en connais l'auteur...
Un jeune Gallo-Grec en fut le traducteur,
Un peu libre... Il s'égaye en sa verve profane;
S'il estime Ménandre, il aime Aristophane;
Mais un cœur attendri bat sous cette gaîté,
Son rire large et franc est plein d'honnêteté.

Digitized by Google